

Europe orientale et Asie centrale

Généralités

- Les épidémies de l'Europe orientale et de l'Asie centrale continuent à progresser – environ 1,5 million de personnes vivaient avec le VIH à fin 2005.
- Le nombre des nouvelles infections a décuplé en moins d'une décennie. En 2005, quelque 220 000 personnes ont contracté une infection par le VIH.
- On estime que le SIDA a entraîné le décès de 53 000 adultes et enfants en Europe orientale et en Asie centrale en 2005 – presque deux fois plus qu'en 2003.
- On estime que 420 000 femmes adultes vivaient avec le VIH en Europe orientale et en Asie centrale en 2005 – un tiers de plus qu'en 2003.
- La couverture par les antirétroviraux reste insuffisante dans la région, 21 000 personnes seulement sur les quelque 160 000 qui auraient besoin d'un traitement en bénéficiaient en 2005.
- Les consommateurs de drogues injectables représentent plus de 70% des cas de VIH dans la région, mais 24% seulement des personnes bénéficiant d'un traitement.
- En Europe orientale, les programmes de réduction des risques n'ont touché que 9% seulement des consommateurs de drogues injectables en 2005.

Evolution dans les pays

- La **Fédération de Russie** connaît la plus forte épidémie de toute l'Europe. En 2005, quelque 940 000 personnes vivaient avec le VIH dans le pays et la prévalence nationale du VIH était estimée à 1,1%.
- Les pratiques dangereuses d'injection de drogues sont la principale cause des nouvelles infections en **Russie** et un grand nombre de jeunes de moins de 30 ans s'injectent des drogues. A Saint-Pétersbourg, des niveaux d'infection à VIH atteignant 30% ont été observés parmi des consommateurs de drogues injectables et le VIH se propage à partir de ces personnes vers leurs partenaires sexuels et de plus en plus de femmes sont ainsi infectées.
- Les personnes en marge de la société sont particulièrement exposées au risque d'infection à VIH en **Russie** – une étude effectuée dans un centre de détention provisoire de Moscou a trouvé des taux de prévalence du VIH entre 30 et 120 fois supérieurs que ceux de la population générale. On estime que la prévalence du VIH dans les prisons russes est au moins quatre fois plus élevée que celle de la population générale.
- En 2005, seules 5000 personnes ont pu accéder aux traitements antirétroviraux sur les 100 000 qui en auraient eu besoin en **Russie**.

- En **Ukraine**, la prévalence nationale du VIH a été estimée à 1,4% en 2005 – soit 410 000 personnes. L'association entre les pratiques dangereuses d'injection de drogues et les rapports sexuels sans protection alimente l'épidémie en **Ukraine**. A Odessa et Simferopol, 58%-59% des consommateurs de drogues injectables se sont révélés séropositifs au VIH et à Odessa, 67% des professionnel(le)s du sexe qui avaient aussi recours aux drogues injectables étaient séropositif(ve)s au VIH.
- La transmission par voie sexuelle du VIH est devenue plus fréquente et a représenté un tiers des nouvelles infections en 2004, par rapport à 14% entre 1999 et 2003. Le VIH s'est répandu dans la population générale et de plus en plus de femmes sont infectées : en 2004, 42% des nouveaux diagnostics de VIH en **Ukraine** ont été posés chez des femmes.
- Au cours des sept premiers mois de 2005, 1138 personnes sont mortes de maladies liées au SIDA, près d'un cinquième de tous les décès liés au SIDA notifiés jusqu'ici. L'**Ukraine** a commencé à élargir l'accès aux traitements du VIH et le nombre de personnes sous traitement antirétroviral est passé de moins de 200 en juillet 2004 à plus de 3000 en décembre 2005.
- L'épidémie progresse au **Bélarus**, où quelque 20 000 personnes vivaient avec le VIH en 2005 et où la prévalence nationale du VIH chez l'adulte était de 0,3%. La transmission par voie sexuelle représente la majeure partie des nouveaux diagnostics de VIH (55% en 2004).
- En **Ouzbékistan**, où la consommation de drogues injectables et les rapports sexuels rémunérés alimentent l'épidémie, le nombre de nouveaux diagnostics de VIH a passé de 28 en 1999 à 2016 en 2004.
- Au **Kazakhstan**, quelque 12 000 personnes vivaient avec le VIH en 2005. La prévalence nationale du VIH se situait à 0,1%, mais des niveaux très élevés de prévalence du VIH ont été relevés parmi des consommateurs de drogues injectables (56% lors d'une récente étude à Kashgar).
- Si elle est moins importante, l'épidémie du **Tadjikistan** est en croissance rapide. Le nombre annuel de diagnostics de VIH était inférieur à 50 avant 2004, mais a passé à 198 en 2004.
- Les épidémies qui se déroulent dans le Caucase semble progresser moins rapidement qu'en de nombreux endroits de l'ex-Union soviétique. Cependant, les conditions en **Arménie**, **Azerbaïdjan** et **Géorgie** risquent de favoriser une montée de la diffusion du VIH.
- En **Arménie**, la consommation de drogues injectables apparaît maintenant comme une voie de transmission majeure pour le VIH, alors que des taux de prévalence importants ont été relevés parmi des consommateurs de drogues injectables et des professionnel(le)s du sexe à Bakou, la capitale de l'**Azerbaïdjan**.
- Les épidémies de l'Europe du sud-est évoluent à plus bas bruit encore, même si là aussi l'injection de drogues et les comportements sexuels à risque pourraient faire démarrer des flambées de VIH dans plusieurs pays. Le pays le plus atteint de cette sous-région est la **Roumanie**, avec un total cumulé de 6200 infections à VIH ayant été diagnostiquées d'ici fin 2004, la plupart des infections nouvelles étant attribuées aux rapports sexuels non protégés.

Contact

Dominique De Santis | ONUSIDA Genève | tél. +41 22 791 4509 | desantis@unaids.org

Sophie Barton-Knott | ONUSIDA Genève | tél. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaids.org